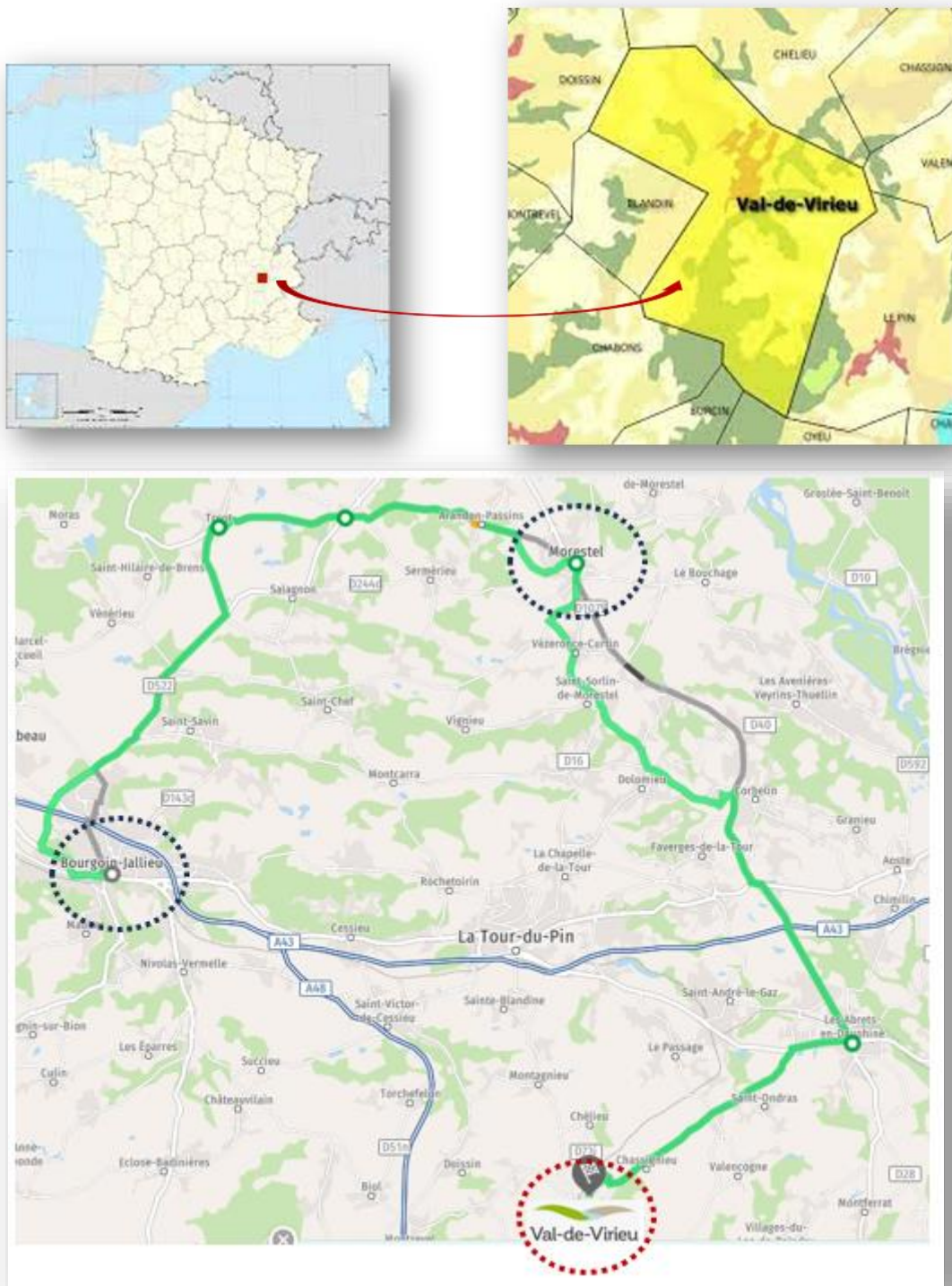


Je vous propose un aperçu de la journée que nous allons partager **le mercredi 19 juillet 2023** avec quelques éléments pour mieux appréhender et pour mieux apprécier les visites.

Rendez-vous, vous est donné en VAL DE VIRIEU pour découvrir :
“La manufacture RELTEX, visite guidée alternée avec une halte ludique aux Etablissements Sirops BIGALLET & le château de VIRIEU, 1000 ans d’histoire en Dauphiné, visite guidée alternée avec le Musée, histoire de la Galoche”.



Val-de-Virieu est une commune nouvelle française résultant de la fusion — au 1^{er} janvier 2019 — des communes de Virieu-sur-Bourbre et de Panissage, située dans le département de l'Isère, en région Auvergne-Rhône-Alpes.

Située de la région naturelle des Terres froides, au cœur du val de Virieu drainé par la Bourbre, la commune est adhérente à la communauté de communes Les Vals du Dauphiné dont le siège est à La Tour-du-Pin.

En alternance, visite guidée de la manufacture RELTEX et halte ludique aux Etablissements BIGALLET, proches l'un de l'autre.

1. USINE RELTEX

Fabrique artisanale des semelles d'usure en lait d'hévéa naturel depuis 1970.

Cette entreprise, implantée à Val-de-Virieu, est la seule manufacture au monde à réaliser des semelles en latex. Elle est titulaire du Label Entreprise du Patrimoine Vivant - Suprême consécration, présente à l'inventaire des Métiers d'art rares, qui s'inscrit dans le cadre de la convention de l'U.N.E.S.C.O. pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Reltex perpétue la mémoire authentique du fait main pour offrir un produit de très haute qualité et de confort incomparable. La récolte quotidienne d'une vingtaine d'arbres est nécessaire pour la fabrication d'une seule paire de semelles LACTAE HEVEA®, véritable label reconnu dans le monde entier.

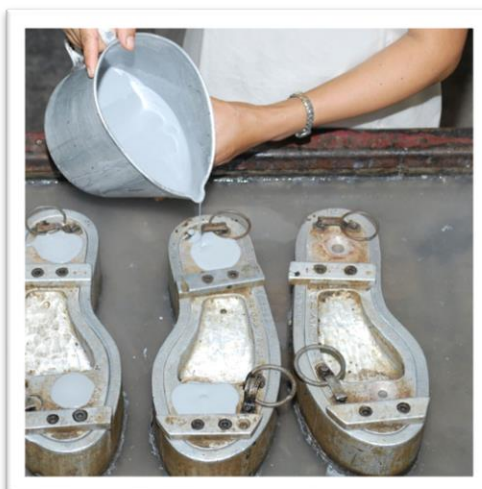
“L'histoire de RELTEX ressemble à un roman de Marguerite Duras : elle commence en Indochine, dans les colonies françaises, où un ingénieur originaire du Nord de la France, M. Dekoeninck, travaille dans les plantations d'hévéa du géant du pneu Michelin. Il observe les gestes des populations locales qui récoltent le latex et l'utilisent sous une forme coagulée pour fabriquer toutes sortes d'objets.

Il a même l'occasion, alors, de tester des semelles faites dans cette matière particulièrement douce et flexible. Le problème, c'est que le latex naturel n'est pas stable : trop froid, il devient cassant ; trop chaud, il devient mou et collant.

Naît alors dans l'esprit de cet ingénieur l'idée d'améliorer ce procédé. Puis c'est la Guerre d'Indochine, les plantations sont réquisitionnées par le Vietnam communiste et les entreprises françaises sont chassées.

De retour en France, M. Dekoeninck n'en continue pas moins à être fasciné par cette matière blanche et généreuse, parfois appelée “l'or blanc” tant la dépendance de la civilisation occidentale à la production du caoutchouc est grande.

Dans son garage, il tente des expériences sous le regard curieux de son chauffeur et de sa femme de ménage. A force de persévérance, il arrive enfin au résultat recherché : s'il mélange un certain produit au lait d'hévéa, la “prise” de la matière est bien plus stable.



Elle prend alors en séchant une belle couleur fauve, d'ambre ou de miel, à travers laquelle la lumière perce. Il ne reste plus qu'à la mouler !

Le procédé reste pendant des années à l'état de prototype, de pure invention, dans le garage de M. Dekoeninck, et aurait pu disparaître avec lui si le chauffeur et la femme de ménage, désormais mariés, n'avaient pas proposé à leur employeur de le lui racheter.

*Le couple part ainsi s'établir dans la région de Grenoble où prospère l'industrie de la chaussure, dans le village de Virieu, au pied du massif de la Chartreuse et fabriquent des semelles moulées à la main à partir de cette matière. Il faudra attendre le rachat de l'affaire par M. Giroud, père de l'actuel propriétaire de l'usine, pour que la marque **Lactae Hevea**® soit déposée et que les semelles en pur lait d'hévéa deviennent un produit de haute qualité recherché par des marques du monde entier....et le procédé de récolte ne détruit pas l'arbre, qui se régénère au fur et à mesure !*

Luxueuses, les semelles Lactae Hevea le sont parce qu'elles sont belles, mais aussi confortables, artisanales, solides, uniques et, depuis que le monde découvre l'ampleur de la catastrophe que constitue la pollution au plastique, elles ont également l'avantage d'être entièrement biodégradables".

Extraits de Tools Magazine – Septembre 2021

Au cours de la visite, nous découvrirons quelques secrets de la fabrication et les différentes phases de l'élaboration de cette semelle "vivante" : séchage, fraisage, repousse, collage, etc.

2. ETABLISSEMENTS BIGALLET, UN PEU D'HISTOIRE

Située une rue à côté de Reltex, halte ludique et gourmande aux Etablissements des Sirops Bigallet, maison familiale qui depuis 1872, imagine et fabrique ses liqueurs et sirops de qualité.

En 1872, Félix Bigallet crée à Lyon, avenue de saxe, une fabrique de liqueurs et de sirops, destinés aux cafés, aux auberges et aux nouveaux marchands de l'ère industrielle.

L'approvisionnement s'effectuait alors en voiture à cheval.

Les premières années, Félix Bigallet proposait à ses clients les boissons traditionnelles de l'époque : Bitter, Amer, Goudron, Quinquina...

Le saviez-vous ? Les sirops de gomme et de grenadine se consommaient mélangés aux apéritifs afin de les adoucir.

En 1885, afin de s'agrandir, il installe son entreprise à Virieu-sur-bourbre en Isère, terres d'origine de la famille Bigallet. L'usine s'établit à proximité (en face !) de la gare du chemin de fer Lyon-Grenoble.

Elle possédait toujours des écuries à chevaux : un cocher effectuait les livraisons.



Le chemin de fer permettait l'acheminement du vin du Sud de la France, des pains de sucre des Antilles, de Rhum de Martinique, des citrons de Sicile, des oranges d'Espagne ou d'Afrique du Nord.

La société a continué de se développer en commercialisant sirops et liqueurs auprès des bars et des restaurants de la région.

En 1992, Bigallet a profité des jeux Olympiques d'Albertville pour se diversifier dans les magasins des stations de ski : les touristes, français ou étrangers, aiment rapporter un petit souvenir de leurs vacances. C'est ainsi que leur génépi Grand Tétrás est donc venu naturellement se placer entre les saucissons et le reblochon de Savoie dans les valises des skieurs.

En 1998, Bigallet crée, en plus de son offre de sirop traditionnels une gamme de sirops Bio.

Bigallet exporte ses sirops et liqueurs aux Etats-Unis, en Chine et dans quelques pays européens pour porter haut les couleurs du savoir-faire français.

Cette halte, en toute autonomie, vous permettra :

- **Le visionnage d'un film présentant la société Bigallet**, de ses origines à ses valeurs actuelles, des tests olfactifs sont proposés, ainsi que des plaques anciennes, des livres de compte du début du XXème siècle ou même des bouteilles "vintage".
- **La découverte et peut-être (sans doute) l'achat des célèbres sirops !**

3. LE CHATEAU DE VIRIEU, 1000 ANS D'HISTOIRE EN DAUPHINE

Construit au 11^e siècle, le château a traversé mille ans d'histoire. Trois familles ornent ses murs : la famille de Virieu, la famille de Clermont et la famille Prunier de Saint-André.



C'est aux environs de l'an mille que s'installe une lignée seigneuriale représentée par **Wilfrid de Virieu dont il est fait mention en 1043** comme seigneur du lieu.

Comme les châteaux en pierre n'existent pas encore à l'époque dans la région, Wilfrid réside sur une motte castrale ; le château de terre primitif devient un petit château de pierre un siècle plus tard.

En 1220, il passe par mariage à la maison de Clermont et y demeure pendant sept générations. Antoine de Clermont vend le château en 1573 à Artus Prunier de Saint-André, premier président au Parlement de Grenoble.

Il est agrandi et transformé par les propriétaires successifs sans en altérer l'ensemble qui reste parfaitement harmonieux.

En 1622, Louis XIII séjourne au château et laisse ses canons, dits "de montagne", pris sans doute au siège de Montpellier.

On les admire encore aujourd'hui, alignés sous chaque arcade de la galerie de la cour intérieure.

En 1874, le comte de Saint-Ferriol, dernier descendant des Prunier, vend le château à Alphonse de Virieu, descendant d'une des lignées du premier propriétaire. Le château revient ainsi à sa famille d'origine.

A partir de 1765, le château passe de femmes en femmes, chaque génération possédant ainsi un patronyme différent.

La petite histoire relate qu'à la Révolution française, Anne-Joséphine Prunier de Saint André, comtesse de Langon sauve le château en ouvrant aux révolutionnaires des caves abondamment garnies!

Il subit entre 1924 et 1928 une importante restauration. Pour cela, Henri, marquis de Virieu vendra son château de Brangues à Paul Claudel, et confiera les travaux à l'architecte Antoine Sainte-Marie-Perrin (*en charge de la direction du chantier de construction de la basilique Notre-dame de Fourvière à Lyon, dessinée par Pierre Bossan*) et propre frère de Madame Claudel.

Une grande partie du mobilier se trouvant actuellement au château est apportée à cette époque par François-Henri de Virieu et son épouse.

Pendant la Seconde guerre mondiale, le château de Virieu ajoute un nouveau chapitre à son histoire.

Le colonel et la Marquise de Virieu cachent dans les caves quarante tonnes d'armes et de munitions afin de les soustraire aux Allemands et au gouvernement de Vichy. Elles sont ensuite entreposées en partie dans des caches du château, en partie sous les terrasses. Rien n'est découvert ni ne saute, mais la fam

Le 17 juillet 2016, le marquis et la marquise de Virieu ont été élevés au rang de "**Justes parmi les Nations**" à titre posthume.

Les noms de Xavier et Marie-Françoise de Virieu sont désormais gravés sur le Mur d'Honneur du Jardin des Justes de Yad Vashem à Jérusalem pour avoir caché au péril de leurs vies, deux familles juives polonaises.

"Pour mes parents, c'était avant tout un devoir d'humanité", explique leur fils Antoine de Virieu.

La visite guidée du château nous conduira :

- De l'imposante porte d'entrée, exceptionnelle car composée de 2115 clous d'origine, surmontée de son fronton, portant les armoiries Virieu...
- Dans la cour d'honneur, au cœur du château, au pied de son donjon.
- A apercevoir les canons offerts par Louis XIII en 1622, placés sous la galerie à Arcade en brique de style italien.
- Dans l'univers si calme de la Chapelle de Virieu où se dévoile le chemin de croix sculpté par Stéphanie de Virieu à l'âge de 84 ans, ainsi que la voûte étoilée en forme de barque renversée.
- Sous la galerie pour accéder à l'ancienne cuisine, servant, de nos jours, de salle à manger. On y découvre la monumentale cheminée avec son arc surbaissé, sa plaque foyère du 18^e siècle, souvenir de la Chartreuse de la Sylve Bénite, proche du lac de Paladru, détruite à la Révolution.
- Accès à la Grande Salle chargée d'histoire.
- La chambre du roi, pièce impressionnante et majestueuse, dénommée ainsi car le Roi Louis XIII y dort en 1622 ; elle a conservé son aspect et une partie de son mobilier d'origine.
- Puis la Chambre blanche qui devait être une chapelle.
- Enfin, le donjon, désormais lieu de mémoire consacré à la Résistance durant la période de l'occupation allemande de 1940 à 1944.
- Après quelques marches, les jardins à la française, dessinés au 18^e siècle, ils sont arrosés à l'eau de source.
- A apercevoir le colombier !

Stéphanie de Virieu (1785-1873)

Fille du marquis de Virieu, Stéphanie de Virieu a été l'élève du célèbre peintre Jacques-Louis David.

Elle est l'auteur de portraits d'Alphonse de Lamartine, ce dernier étant un ami intime de son frère Aymon.

Elle est également sculptrice, dessinatrice, ébéniste et ...féministe !

Elle a laissé environ 3000 œuvres dont un meuble de sacristie visible dans la chapelle du château.

Les raisons ne manquent pas de visiter le château de Virieu, à l'allure de forteresse médiévale !





Certains choisiront peut-être de pique-niquer sous les arbres centenaires dans lesquels les enfants aiment se cacher....à suivre !

4. LE MUSEE, HISTOIRE DE LA GALOCHE

Situé dans une dépendance du château de Virieu, ce musée est un lieu de mémoire, avec la reconstitution à l'identique de l'atelier d'un galochier, ce qui en fait un site unique en France.

En 2012, grâce à l'amour qu'il porte à son village et à la vallée de la Bourbre, un homme a imaginé et créé un premier musée consacré à la galoche, cette chaussure à semelle de bois.

Cet homme est Louis Fournier, le serrurier ; le suivront Michel Rigard, le menuisier et Patrick Gauthier, le plombier-chauffagiste.

La réunion de ces trois personnes a sans doute été l'élément déclencheur qui a permis d'envisager la création d'un musée plus spacieux et accessible à tous.

C'est en mai 2018, que l'Association "Patrimoine de la Vallée de la Bourbre" est née.

Leur musée, devenu bien vite trop exigü et peu adapté, il fallut trouver un local approprié qui puisse contenir toutes les trouvailles qu'ils allaient devoir glaner dans toute la France.

Grâce au partenariat avec la famille de Virieu, la municipalité de la commune de Val-de-Virieu et l'association "Patrimoine de la Vallée de la Bourbre", cet espace idéal, d'une surface de 115 m², fut proposé dans l'une des dépendances du château de Virieu.

La galoche, cousine du sabot !

La galoche, cousine du sabot... On prend souvent l'un pour l'autre, pourtant la différence est simple :

- Le sabot est entièrement taillé dans un morceau de bois, alors que
- La galoche est composée d'une semelle de bois sur laquelle est clouée la partie supérieure, la "Tige", réalisée en cuir.

La galoche, ignorée dans la plupart des musées de la chaussure, est mise à l'honneur en Isère dans le seul endroit qui lui est entièrement consacré en France.

Cet atelier transporte le visiteur dans le temps. Galoches, coupons de cuir, semelles de bois, lacets, clous, machine à coudre, tour à rainurer, poêle à charbon ... avec bien sûr une multitude de modèles de galoches ... et de machines en état de fonctionnement !

Des centaines d'outils agencés selon les étapes de la confection, tout y est, comme si le galochier allait franchir la porte pour se remettre au travail.

En ce lieu, on peut ressentir l'atmosphère d'antan !

Le musée se présente en trois parties :

Atelier de fabrication des semelles de bois

Présentation des différentes étapes de leur réalisation depuis la pièce de bois brut jusqu'à la semelle terminée.

Les machines utilisées à cette fin sont exposées dans leur configuration d'origine.

Atelier de fabrication des galoches

Présentation des différentes étapes de la confection de la partie en cuir, à partir de la découpe, suivie des opérations de couture et du clouage de cette tige finie sur la semelle de bois.

Atelier de fabrication des semelles en lait d'hévéa naturel

Présentation sommaire de la fabrication des semelles en lait d'hévéa naturel confectionnées par la société RELTEX depuis 1970. Petite occasion de réviser la matinée !...



Présentation proposée par Solange Bouvier

Sources (texte) :

- <https://camilleazais.org/Reltex-1>
- <https://www.bigallet.fr/fr/content/7-notre-histoire>
- Dauphiné libéré – Les incontournables en Isère article de Itzel Marie Diaz
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Virieu_\(Is%C3%A8re\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Virieu_(Is%C3%A8re))
- <https://www.chateau-de-virieu.com/un-peu-d-histoire>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Val-de-Virieu>
- <https://www.isere-tourisme.com/patrimoine-culturel/musee-histoire-de-la-galoches>